

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 9 (1985)

Artikel: La fabrication d'une barque à fond plat
Autor: Walker, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1063709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La fabrication d'une barque à fond plat

Soucieux de compléter mes « Souvenirs du Moulin Jeannotat » publiés dans « l'Hôte » N° 7, le rédacteur de cette revue m'a demandé de présenter dans ses grandes lignes le mode de construction d'une barque à fond plat, particulièrement utilisée pour la navigation sur les rivières telles que le « Doubs » où alternent de forts et de faibles niveaux d'eau. En toute modestie, c'est une spécialité qui est en train de se perdre et, à plus de 80 ans, je reste à peu près le seul à savoir les faire. J'en ai fabriqué à maintes reprises, notamment à l'époque où la pêche aux filets se pratiquait encore, ainsi que le flottage du bois.

Vu mon âge avancé et mon état de santé, la barque présentée dans cet article a été construite dans la scierie et avec l'aide de M. Friedli, du Pré Petitjean, sous l'oeil intéressé d'un photographe, M. Laurent Lachat, instituteur à Glovelier.



Scène de flottage au Moulin Jeannotat en 1912. La barque est coincée entre le barrage et les grumes, ce qui démontre les dangers de ce métier.



Les « courbes » qui constituent l'ossature de la barque seront découpés dans des planches de bois dur de 5 cm d'épaisseur ou tout autre tronc ayant déjà la forme voulue naturellement.

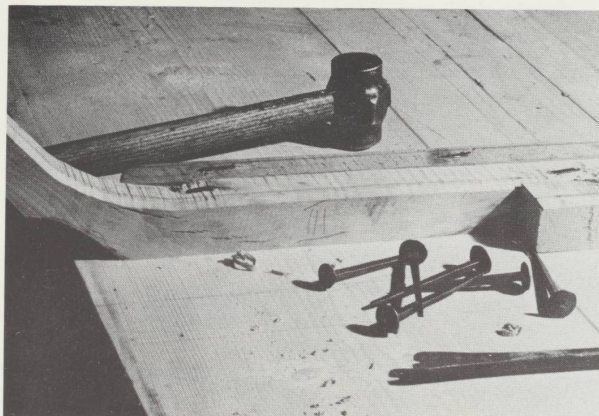


Manière d'ajuster les « courbes » qui se rejoignent par paire sur la ligne médiane. Par contre les « traversaux » sont d'une seule pièce et vont d'un bord à l'autre du plancher.

Contrairement aux embarcations à quille, la barque à fond plat ne dispose pas d'un centre de gravité situé en dessous du niveau de l'eau ; par conséquent sa conception doit tenir compte de ce handicap pour assurer sa stabilité et sa fiabilité. Aussi doit-elle avoir un faible tirant d'eau, ce qui lui permettra de flotter en surface et de franchir sans difficulté les obstacles que présente le Doubs en période d'étiage tandis que, par grandes eaux, sa stabilité et sa maniabilité permettent de se jouer du danger.

Les « courbes » et les supports transversaux sont rivés au plancher avec lequel ils font corps pour assurer l'évasement des « épontes ».

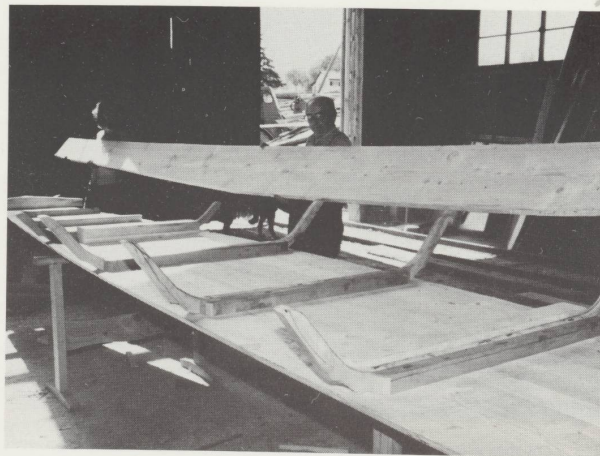
Pour construire une barque, il faut quatre paires de « courbes », de différents degrés d'évasement, sur lesquels on aura soin de tailler une « découpe » pour le passage de l'eau qui s'accumule au fond de la barque, notamment par temps pluvieux.



Clous de 12 cm à large tête et à tige rectangulaire, propres à assurer l'étanchéité de la barque par la force de compression qui s'opère entre les « épontes » et le plancher.

Pour fixer ensemble les éléments constitutifs d'une barque à fond plat on utilise exclusivement des clous forgés à la main, à large tête et à tige rectangulaire aussi épais à la pointe que près de la tête car ils sont destinés à couper le bois et non le fendre. Il en faut environ deux cents pour une barque de 5,60 à 5,80 m de long.

Le bois utilisé pour la fabrication d'une barque est l'épicéa, d'aussi bonne qualité que possible, sans noeuds. Brutes, les planches auront environ 6 m de longueur, 40 à 50 cm de large et 3 cm d'épaisseur, de manière à obtenir une embarcation de grandeur normale, soit 5,70 m env. Le plancher sera constitué de 3 ou 4 pièces selon la dimension désirée. Elles seront rainées et crêtées, puis assemblées sans en découper le contour. Pour ce faire, on utilisera un gabarit en veillant d'utiliser au mieux la surface obtenue. La ligne médiane sera tracée ensuite et servira à monter la barque d'équerre.



La barque est prête pour son assemblage.

Présentation du Val Terbi

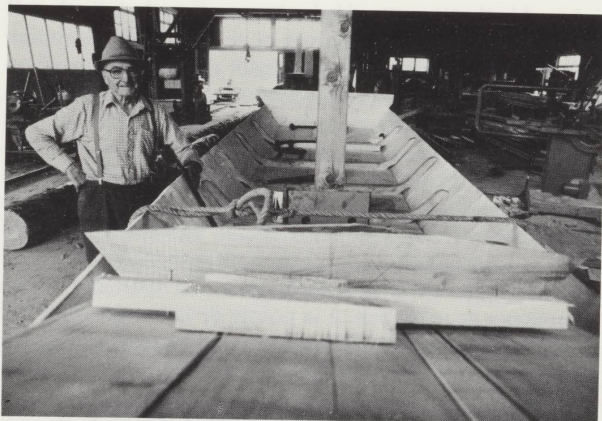


Le « biochet » est taillé dans une pièce de bois dur. Il termine la barque à sa pointe et sera doté de la chaîne d'amarrage. L'arrière sert de dossier au siège aménagé en coffre, qu'on réalise à sa convenance.

La planche du dossier est de même largeur que l'« éponge », c'est la ligne oblique qui fait illusion, car elle est forcément plus longue que si elle était verticale. Le joint en biseau varie insensiblement de 120 à 130 degrés et il apparaît nettement sur la photo N° 7. On voit aussi de quelle façon se joignent les « épontes », contre le plancher, où on procède à un premier « épingage ». Le plancher et les « épontes » se rejoignent à la pointe de la barque, non pas au niveau du fond, mais à une certaine hauteur de façon à former une espèce de grande cuillère tronquée au sommet.



Avant de procéder au montage de la barque, il faut encore ajuster le « biochet » et fixer le dossier.



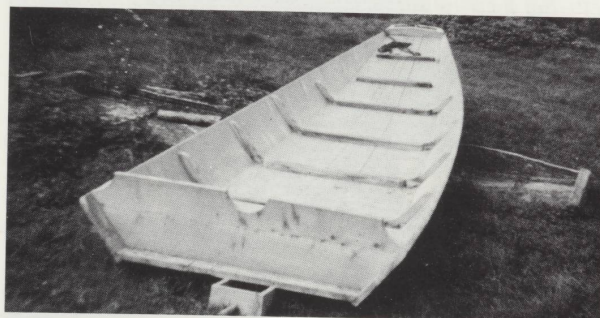
Les « courbes », les traverses, le « biochet » et le dossier ayant été fixés, on procède au montage des flancs. Le dossier s'encastre légèrement dans les « épontes », qui, auparavant, ont été découpées grossièrement afin de les soumettre plus facilement à la torsion. Elles auront une hauteur de 45 à 50 cm et le bord supérieur restera absolument rectiligne même s'il accuse finalement une courbe prononcée.



La barque est solidement calée sur les chevalets par une poutre, ce qui permettra de soulever le plancher à l'aide d'un cric.

La barque est clouée à partir de l'arrière en avançant alternativement de 30 à 50 cm sur chaque éponte. Les clous sont bien visibles ainsi que le guide qui en fixe l'emplacement. Le plancher pointe au-dessus des « épontes », cependant il n'est pas encore à sa hauteur définitive ; ainsi apparaît la forte torsion que doivent subir les « épontes » pour être mises en place ; on utilise des cordes et des serre-joints.

Paul Walker,
Montfaucon



La barque achevée au Moulin Jeannotat.